

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. MIGNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Étranger 800 francs

RACES NOUVELLES DE ZYGENES DU SUD-OUEST ET DU SUD DE LA FRANCE

par D. LUCAS.

Mon excellent collègue, F. DUJARDIN, a publié en 1956 dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, un remarquable travail concernant les Zygènes du Sud-Est de la France, au point de vue de la description de races et formes nouvelles de ce genre de lépidoptères, en réservant le terme de « *subspecies* » aux grandes unités subspécifiques et celui de *race* à celles qui en dérivent. Ce genre d'études est précieux du point de vue de la recherche des causes qui ont déterminé les modifications profondes subies par l'espèce, pour aboutir à la production de ces nouvelles formes.

La forme occidentale de la *Z. transalpina* Hb. nommée *occidentalis* par OBERTHÜR, présente une superbe aberration caractérisée ainsi : toutes les parties rouges sont remplacées par du blanc argent ; je nomme cette forme : aberration *argentalis*. Plusieurs exemplaires proviennent d'Auzay (Vendée). L'un d'eux, le type, est une femelle figurant dans ma collection.

En ce qui concerne le Sud-Ouest de la France, mon ami R. VERITY, le grand lépidoptériste, avait au début de ce siècle, trouvé dans la Charente-Maritime une très belle forme de la *Z. filipendulae* L. nommée par lui *pulcherrima*, se différenciant des exemplaires typiques par les caractères suivants : grande taille, de 31 à 35 mm pour les mâles, et de 36 à 40 mm pour les femelles ; taches très brillantes, confluentes souvent par paires, et dont la teinte foncière des supérieures est mélanienne. Un de mes collègues lépidoptéristes, le Docteur BREILLAT, résidant et exerçant sa profession à Niort, a capturé, en nombre, en 1955, au Boucau, non loin de Bayonne, une forme de *filipendulae* très différente de celle de la Charente-Maritime. Elle est caractérisée par une taille beaucoup plus petite, et parce que son habitat n'est pas comme celui de la *pulcherrima* à une distance assez notable de l'Océan, mais sur son rivage même, sur les dunes qui touchent aux flots. La seconde génération, en septembre (la première paraît en juillet), a une taille très réduite. L'aspect général de l'imago est bien moins brillant que celui de la *pulcherrima*, et assez terne ; les confluentes des taches rouges aux supérieures sont plus fréquentes, et leur coloration est moins accentuée, leur couleur foncière est moins mélanienne. Je nomme cette race nouvelle : *breillati*. Le type est un exemplaire mâle figurant dans ma collection.

Passant maintenant au sud de la France, Charles OBERTHÜR avait nommée la race de *Z. trifolii* Esper habitant le nord-ouest de la France, jusqu'à la Vendée : *palustris*. Cette forme existe assez loin du littoral, puisqu'on la trouve à Sérigné, près de Fontenay-le-Comte (Vendée), c'est-à-dire à vol d'oiseau à 40 kilomètres de l'Océan. Elle est caractérisée par une grande taille et des taches rouges d'un carmin très vif. La race étudiée par OBERTHÜR, dans les Pyrénées-Orientales, est sensiblement plus petite. Elle a été nommée par lui : *duponcheliana* ; les taches et parties rouges sont plus carminées que chez les *trifolii* typiques et l'aspect général est plus terne, moins brillant. La couleur du fond des supérieures est indigo pâle, la bordure noire des ailes inférieures est large et régulière.

On observe chez *duponcheliana*, très souvent, les aberrations qui sont

fréquentes chez *trifolii*, confluence des taches centrales et terminales, et même totale des taches. De plus, on y a constaté la présence d'une très belle aberration consistant en ceci : la côte est longée par une ligne rouge, bien marquée, presque jusqu'à l'apex. C'est la *rubricostata*, d'HOLIK.

On avait étendu le nom *duponcheliana* à toutes les *Z. trifolii* dont l'habitat s'étend sur la côte méditerranéenne depuis les Pyrénées-Orientales, jusqu'à Marseille. Je pense que l'on rencontre la race de Montpellier jusqu'à Marseille et qu'il y a lieu de lui donner un nom particulier. En effet, cette forme se différencie de *duponcheliana* par les caractères suivants :

Pour les deux générations, surtout pour la seconde, taille plus réduite, surtout sur les bords de l'Hérault. Les parties rouges des ailes sont moins carminées que celles des exemplaires des Pyrénées-Orientales ; la teinte du fond des supérieures n'est pas indigo pâle, mais foncée, et la partie marginale des ailes inférieures est moins épaisse. La tendance à la confluence des taches rouges des supérieures est rare. Je nomme cette forme : *Dumezi* ; les périodes d'apparition de cette race sont en mai et septembre. M. DUMEZI est un lépidoptériste connu.

Le type est un mâle figurant dans ma collection.

Je crois inutile de donner un nom particulier aux secondes générations des deux races de *Zygènes* ci-dessus décrites. On peut les désigner par les termes : *forma aestivalis*.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 8 mai 1957

LA FAUNE ENTOMOLOGIQUE DE ST-GUILHEM-LE-DESERT (Hérault) (2^{me} note)

par Léon SCHAEFER.

Depuis la publication de ma première note (St-Guilhem-le-Désert, localité entomologique remarquable, *L'Entom.*, VIII, 1952, p. 136-150), j'ai poursuivi mes recherches dans cette riche région au cours de nombreuses excursions, de 1952 à 1957.

I. FAUNE PINICOLE VRAIE.

Ses espèces me paraissent régresser en nombre. Sans doute, les conditions exceptionnellement favorables qui ont suivi les derniers incendies ne se sont plus reproduites et les xylophages, ne se découvrent à présent que péniblement. Les gelées de février 1956 n'ont provoqué aucun dépérissement parmi les Pins de Salzmann (ce qui confirme bien leur indigénat) dont auraient profité Scolytes, Cérambycides, Buprestides. Par contre, les Pins d'Alep qui poussent çà et là, du col de Pousterle à la Réserve, ont été décimés par la gelée, mais leur petit nombre et leur situation isolée n'ont pas provoqué de pullulations de xylophages. Du moins dans cette zone, car je n'ai pas eu l'occasion de visiter à nouveau les peuplements de Pin d'Alep dans le secteur des Plos.

Voici des observations complémentaires concernant les espèces pnicoles. En outre, j'ai cru devoir nommer une forme nouvelle, probablement particulière à St-Guilhem.